

Wednesday April 7 - 16.00

Heikki Räisänen, Helsinki

**Resurrection for Punishment ?
The Fate of the Unrighteous in Early Christianity and in "New Testament Theology"**

According to many early Jewish and Christian texts, the awaited resurrection of the dead is not just a happy event. On the contrary, for many (most?) people it will mean shame and punishment, perhaps even eternal torment. The paper deals with this topic from two perspectives. First, it discusses various views on the fate of the unbelievers or the unrighteous (annihilation, temporal torment, eternal torment, reincarnation, universal salvation), observing the increasing significance ascribed to the notion of hell in the Jesus movement and casting a quick glance at the tremendous influence of this notion in later church history. Secondly, a survey of the treatment of the topic in modern "New Testament Theologies" shows that it is largely avoided or explained away in these works. I take this to reflect a problematic (apologetic) feature of the genre "New Testament Theology" as opposed to a synthesis of early Christian thought from a history-of-religions point of view (such as Howard Teeple's *How Did Christianity Really Begin?* [Religion and Ethics Institute, 1992] or my own *The Rise of Christian Beliefs* [Fortress, 2009]). Taking this particular example as its starting point, the paper provides a short comparison of the two approaches.

Wednesday April 7 - 17.00

Geert Van Oyen, UCL, Louvain-la-Neuve

« Il est ressuscité. Il n'est pas ici » ... Il est dans le texte

L'évangile de Marc se termine par le récit du tombeau vide (16,1-8). La « résurrection » proprement dite n'est pas racontée et il manque des récits d'apparition du Christ ressuscité. Il n'y a pas non plus d'exposés théologiques sur la résurrection. Le lecteur se trouve devant un défi : quelle est la place de la résurrection dans le plus ancien évangile ? Comme Marc ne donne pas une réponse au niveau de « l'histoire » de son évangile, le lecteur réel lui aussi doit s'abstenir de trouver la réponse à ce niveau. Il devra trouver la clé de la compréhension dans une lecture narrative, plus précisément à travers la réception du texte par le lecteur implicite. Ainsi, la fin du récit du tombeau vide de Marc 16,1-8 pousse le lecteur à une relecture du texte – une idée qui est généralement acquise dans l'exégèse de Marc. Mais on peut se demander si les conséquences de cette manière de lire ont été pensées jusqu'au bout. Bien que la résurrection de Jésus et une rencontre future soient annoncées par le jeune homme vêtu en blanc (16,6), le silence à propos d'une rencontre des femmes et des disciples avec le ressuscité mène le lecteur à interpréter la présence du ressuscité comme une présence actuelle et symbolique dans la réalité de chaque jour, plus que comme une réalité future. Dans la vie de ceux qui croient, le Christ ressuscité se manifeste à la manière de la présence de Jésus dans l'évangile. Dans l'acte même de l'imitation de la vie de Jésus telle qu'elle a été racontée par Marc, ceux qui suivent Jésus rendent présent le Christ ressuscité dans le monde.

Thursday April 8 - 09.00

André Wénin, UCL, Louvain-la-Neuve

Anticipations vétérotestamentaires du discours sur la résurrection de Jésus dans le Nouveau Testament

« Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures », lit-on sous la plume de Paul qui, en 1 Co 15,4, cite la tradition qu'il a reçue. Pourtant, les récits de la résurrection dans les évangiles ne font guère référence à l'Ancien Testament. Ils n'en trouvent pas moins une matrice dans le récit « pascal » du Passage de la Mer d'Exode 14 ou dans la prophétie des ossements d'Ezéchiel 37. Par ailleurs, l'exaltation du Serviteur annoncée en Is 52,13-53,12 a sans doute influencé le thème de la glorification et de l'élévation de Jésus (voir par ex. Ac 3,13-16, ou Ph 2,6-11). Dans cette contribution à la réflexion commune, je regarderai avec attention l'un ou l'autre texte de l'Ancien Testament en montrant comment, à sa manière, il a pu contribuer à influencer, voire à modeler le discours néotestamentaire sur la résurrection de Jésus.

Thursday April 8 - 09.50

Outi Lehtipuu, University of Helsinki

Resurrection, Deviance and the Use of Authoritative Writings in Early Christianity

One of the fiercest battles in Early Christianity was fought over resurrection. Disagreements concerned several aspects of this focal belief. When would resurrection take place? Would it concern everybody or only the righteous? Would it take place in a body or be a heavenly ascent of the spirit? Different groups gave different answers to these questions and still claimed to be Christians.

The available sources attest that many early Christian groups made distinctions between those who belonged and those who did not on the grounds of their resurrection belief. Judging from the harsh polemic, every group believed that they were the true – and the only true – heirs of the earlier Christian generations, going ultimately back to Jesus. For this reason it was significant to find arguments for their views on resurrection from the prior tradition, such as the letters of Paul and the four Gospels – writings both they and their rivals deemed authoritative. Others with different interpretations were labeled as “false brethren,” “deceivers,” even “ministers of Satan.”

But why was resurrection and its correct understanding so important? What explains the often quite subtle nuances of meaning between different ways of speaking about resurrection and the vehement polemics against other Christians with dissenting views?

In this paper I argue that resurrection beliefs served as an important identity marker and tool for group demarcation among different Christian groups. Drawing from some of the insights of sociological studies on deviance I suggest that maintaining boundaries was crucial for the small and marginal Christian groups to secure their identity. Deviation in belief and practice threatened their integrity. For the common self-definition, it was crucial to maintain that their view was the only right one – and the one that had been taught ever since the time of the apostles.

On the other hand, without deviants, a group would be unaware of its social boundaries. From this perspective, dissenting voices form the necessary "other" over against which the community defines boundaries between right and wrong, acceptable and unacceptable, "us" and "them." Thus, besides the negative role of threatening the social integrity of a group, deviance also has a positive role to play as an indispensable opponent for creating a group identity.

The key texts that are considered include the writings of Justin Martyr, Irenaeus, and Tertullian together with some Nag Hammadi texts (Treatise on the Resurrection, the Gospel of Philip and the Testimony of Truth) and New Testament Apocrypha (the Acts of Paul and Thecla, 3 Corinthians and Didascalia apostolorum).

Thursday April 8 - 11.05

José Costa, Université de Paris III (Sorbonne Nouvelle)

« Immortalité de l'âme ou résurrection des morts ? » : la question d'Oscar Cullmann et le témoignage des sources rabbiniques anciennes

À la fin des années soixante, O. Cullmann a publié son texte le plus célèbre et aussi le plus controversé, intitulé « Immortalité de l'âme ou résurrection des morts ? ». Il s'attaque dans ce texte à une conception qui, selon lui, domine la pensée chrétienne depuis de nombreux siècles et qui identifie l'eschatologie du Nouveau Testament à la doctrine de l'immortalité de l'âme. Dans son essai, O. Cullmann montre que la mort de Jésus n'est pas compréhensible dans ce cadre intellectuel. Dans la perspective néo-testamentaire, la mort n'est en aucune manière une simple apparence, mais une expérience de destruction véritable, affectant à la fois le corps et l'âme. C'est pourquoi la résurrection est conçue comme une véritable recréation de l'homme. Même si ce raisonnement semble exclure toute survie post mortem, O. Cullmann se montre beaucoup plus nuancé dans la dernière partie de son texte, estimant que la résurrection déjà accomplie de Jésus et sa montée au ciel ont changé en partie la donne antérieure. Notre communication a pour but de reposer la question d'O. Cullmann : « Immortalité de l'âme ou résurrection des morts ? », mais en l'appliquant cette fois à un autre corpus, celui des rabbins de l'Antiquité. L'eschatologie talmudique fait-elle un choix clair entre ces deux notions ou la situation est-elle plus complexe ? Le judaïsme rabbinique diabolise-t-il autant la mort que celui que nous décrit O. Cullmann dans son essai ? La croyance en un Messie ressuscité et monté au ciel est-elle centrale au point de distinguer la conception chrétienne de la conception rabbinique de l'au-delà ?

Thursday April 8 - 11.55

Odette Mainville, Université de Montréal

Le rôle des récits résurrectionnels en Mt 28 : une lecture rédactionnelle

L'évangile de Matthieu se présente en inclusion entre deux pôles véhiculant l'annonce d'une présence protectrice d'en haut, d'une part la naissance (1,23 : *'Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils et on l'appellera du nom d'Emmanuel' ce qui veut dire : 'Dieu avec nous'*), d'autre part la résurrection (28,20 : *Et voici que moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*).

Comment, entre ces deux pôles, l'annonce se réalise-t-elle ? Comment la résurrection du Christ en est-elle l'achèvement ? Le contenu verbal de la christophanie aux Onze indique les lignes d'interprétation.

- *Tout pouvoir m'a été donné... Quel pouvoir ? Comment s'exercera-t-il ?*

- *Allez, de toutes les nations faites des disciples... leur enseignant à garder tout ce que je vous ai enseigné. Quel enseignement ? Comment peut-il être « gardé » ?*

L'événement de la résurrection convie donc à une relecture de l'évangile qui permettra de découvrir combien chaque parole du Ressuscité aux disciples trouve résonance entre les deux pôles. On retracera les jalons qui baliseront la mission qui leur est confiée, pour constater que, somme toute, la finalité de la composition matthéenne du récit résurrectionnel est essentiellement à teneur éthique. On devine d'ailleurs que l'accompagnement annoncé au début et à la fin de l'évangile ne sera effectif et efficace que dans la fidélité à transmettre l'enseignement de Jésus, Christ.

Bref, la communication ne cherchera pas tant à décrire l'événement résurrectionnel qu'à comprendre sa portée dans la perspective matthéenne ; ce, par le biais d'une lecture rédactionnelle du premier évangile.

Thursday April 8 - 17.10

Gerd Lüdemann, Göttingen

The Resurrection of Jesus : Fifteen Years Later

The first part of the lecture describes the content of my 1994 book on the resurrection of Jesus, the second part its effect and the reactions to it in academic circles, the third part traces the development of my own thinking about the resurrection of Jesus.

(1) My book *The Resurrection of Jesus* (London: SCM Press/Philadelphia: Fortress Press, 1994) grew out of the dissatisfaction that New Testament scholars and Christian theologians have tended to be evasive about what actually happened at the resurrection of Jesus. How was Jesus seen? Was the tomb really empty and if so, what happened to the body? I posited, therefore, a thorough examination of all the New Testament passages relating to the resurrection, beginning with 1 Corinthians 15 and ending at John 21. The book first looks at precisely what the text says, then at the traditions which underlie the texts, and finally investigates what historical facts are contained in the traditions. The historical results are largely negative; the confession that Jesus was raised did not mean that a resurrection took place but rather that his disciples had seen him in a vision. The theological advice that the book gave was not to abandon the Christian faith but to base the Christian faith entirely on the historical Jesus, for his authentic sayings and actions already contain within themselves all the characteristics of the earliest resurrection faith.

(2) The reaction to the book's exegetical segment was generally positive, especially concerning the position that the Gospel accounts of the appearances of Jesus are secondary narrative expressions of the resurrection faith found in the little creeds of Paul's letters. Yet, many found the analysis of the story of the empty tomb questionable and postulated that women had indeed found the tomb empty on the third day. A number of scholars vehemently rejected the visionary and thus subjective nature of the resurrection experience; they claimed that a decision whether Jesus was made alive

again does not depend on historical analysis but on our preconceived construction of reality. Still others related the issue of whether Jesus was raised from the dead to the question of God: "To believe in the resurrection is no more difficult than to believe in God's reality." With respect to the effect of the book in academic circles I have to conclude that the resurrection stories have gained more credence and, in particular, the story of the empty tomb has received a historical boost.

(3) Looking back at my 1994 work I am still in full agreement with its individual exegetical results and its straightforward historical perspective. Indeed, I would defend it against any objection from postmodernism ("there are no facts, only interpretations"). Yet, I am convinced that disproving the historicity of the resurrection of Jesus ultimately annuls the Christian heritage as error. Consequently, I must reject my 1994 attempt to base Christianity on the historical Jesus.

Friday April 9 - 09.00

Tom Shepherd, Andrews University, Berrien Spring, MI USA

Promise and Power: : A Narrative Comparison of the Resurrection Story in Mark 16 in Codex Vaticanus and Codex Washingtonianus

Codex Vaticanus (B) and Codex Washintonianus (W) illustrate extremes in the ending of the Gospel of Mark. Whereas B has the famous abrupt ending at 16:8, W not only has the long ending of Mark, but also the Freer Logion included at 16:14. While relatively little time separates the copying of the manuscripts (B from the fourth century, W from the fourth to fifth), their text types are vastly different.

Recent research in textual criticism has focused attention not only on recovery of the earliest form of the text of the New Testament, but also on the history of the transmission of the text. Because narrative analysis illustrates the underlying emphases of a story, it is well suited to demonstrate how telling the story of the resurrection in different ways highlights distinctive theological themes.

Through a narrative analysis of the ending of Mark in B and W, this paper will elucidate their special theological emphases in connection with the story of the resurrection of Jesus. Whereas the open ending of Mark in B focuses attention on the failure to share the resurrection report and implies the need for the reader to go and tell, the much longer ending in W closes many of the gaps (but not all) and focuses attention on the cosmic role of Christ and the success of his emissaries in sharing the gospel. These directions in the resurrection narrative in the two codices will be linked to trends in church history that they illustrate.

Friday April 9 - 09.50

Daniel Marguerat, Université de Lausanne

Quand la résurrection devient clef de lecture de l'histoire

La résurrection reçoit en Luc-Actes un rôle capital au sein de l'herméneutique lucanienne de l'histoire : elle devient à la fois le signe de la fidélité de Dieu à l'alliance et la marque d'une nouvelle initiative de salut. La conférence de Daniel Marguerat montrera comment cette double fonction théologique se déploie au cours du récit, depuis le dialogue de Jésus avec les Sadducéens (Lc 20,27-39) jusqu'à la résurrection d'Eutiche (Ac 20,7-12). On observera comment l'auteur de Luc-Actes construit progressivement, à l'intention de ses lecteurs, une compétence de lecture de l'histoire où la résurrection assume un rôle-clef.

Friday April 9 - 11.05

Claire Clivaz, Université de Lausanne

Pourquoi les récits de résurrection ont-ils été lus et crus ?

À lire Celse qui traite déjà Marie-Madeleine d'hystérique quand elle raconte avoir vu le Christ ressuscité, on peut se demander pourquoi les récits de résurrection ont trouvé un public aux deux premiers siècles de notre ère, dans le cadre de la culture gréco-romaine et du judaïsme hellénistique. La première partie de la conférence défendra l'hypothèse que l'ambiance culturelle de la Seconde Sophistique a été favorable à l'émergence de tels récits, en se penchant notamment sur le Livre des Merveilles de Phlégon. Un deuxième facteur sera souligné : au tournant de notre ère, notamment en Égypte, les identités religieuses s'expriment de manière à permettre l'échange de thématiques, comme le montrera la lecture du Testament de Job ou la prise en compte de l'iconographie des portraits de Fayoum. Enfin, le topos du contraste des émotions, central dans les scènes de reconnaissance, sera souligné dans les récits évangéliques de résurrection pour montrer leurs connivences littéraires et culturelles avec leur contexte de rédaction.

La seconde partie de la conférence réfléchira au fait que ces mêmes récits sont aujourd'hui beaucoup moins lus ou crus, dans un contexte culturel occidental où Gerd Lüdemann se demande « si nous pouvons être encore chrétiens malgré la non-résurrection de Jésus ». Cette réflexion sera l'occasion de souligner que ce point central du christianisme dépend tout entier de la catégorie du témoignage. En conclusion, on mesurera les risques et potentiels théologiques de cette dépendance.

The lecture will be given in French, but an English copy of the paper will be distributed.

Friday April 9 - 11.55

Tobias Nicklas, University of Regensburg

**On the Road to Dante :
Resurrection according to some Early Christian Tours of Heaven and Hell**

While the New Testament texts are quite cautious in describing the future fate of the dead, ancient Christian Tours of Heaven and Hell like the (Greek and Ethiopic) Revelation of Peter, the different versions of the Greek Apocalypse of Paul, the Visions of Ezra, the Apocalypse of Mary and many others tend to describe otherworldly places (and their inhabitants) in great detail. This means, of course, that they presuppose and develop ideas of (mainly bodily) "resurrection" of both sinners and believers.

The paper will discuss the question of which ideas of Jesus', his followers', but also the sinners' resurrection are behind the images in some of the texts mentioned above. What can be said about the background of these ideas, and how are they developed to fit into the new contexts? What is their role in the development of Christian hope for (and fear of) eschatological future.